

## CONCOURS MONITEUR ÉDUCATEUR

### ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ

SAMEDI 12 JANVIER 2019

9 H 30 – 11 H 30

### COMMENTAIRE de TEXTE

**Durée : 2 heures**

**Titre de l'article ci-joint : « Ceux qui ne partent pas »** de Maud NAVARRE, extrait de Sciences Humaines n° 305 – juillet 2018

#### QUESTIONS :

- 1) Vous dégagerez les idées principales exprimées dans cet article.  
(10 points)
- 2) Vous développerez une réflexion personnelle sur ce que représentent pour vous les vacances. (10 points)

# Ceux qui ne partent pas

Pourquoi certains ne partent pas en vacances ? Qui sont-ils ? Avec le développement des transports et hébergements *low-cost*, les revenus deviennent un peu moins déterminants. D'autres facteurs interviennent, comme l'âge.

MAUD NAVARRE

Chaque année, une partie des Français ne part pas en vacances. Cette part est relativement stable dans le temps, sauf lors des périodes de conjoncture économique défavorable, par exemple, lors des crises de la fin des années 1990 et de 2008. Craignant que leurs revenus diminuent, les Français préfèrent économiser et se priver de vacances. Une étude du Credoc (1) montre ainsi que

depuis le milieu des années 1980, chaque année, environ un tiers des Français ne part pas en vacances. Le phénomène s'est aggravé au début des années 2000, avec la crise économique liée à l'explosion de la « bulle Internet ». En 2003, selon le Credoc, la moitié des Français aurait renoncé à partir. La situation commence à s'inverser au début des années 2010. En 2015, les non-départs en vacances ont atteint le niveau le plus bas depuis le début du mil-

lénaire: 35% des Français, selon l'enquête « Suivi de la demande touristique » pilotée par la Direction générale des entreprises (DGE) (2).

Les études les plus récentes se penchent sur ceux qui ne quittent jamais leur domicile dans un but touristique, même pour une courte durée (par exemple, un week-end). Selon l'enquête de la DGE, en 2015, les non-partants évoquent le plus souvent comme explication des revenus insuffisants (plus de 60% des non-partants). Ils disent aussi ne pas voyager par préférence personnelle (environ 40%), pour des raisons de santé (presque 30%), à cause des contraintes familiales (personne à charge, enfant en bas âge, incompatibilité des emplois du temps entre conjoints; environ 25%) et enfin, par manque de temps (environ 15%).

Cependant, l'étude du Credoc montre qu'au fil des années, les revenus pénalisent de moins en moins les Français. Ils essaient de voyager malgré les difficultés économiques qu'ils rencontrent. Ils utilisent des astuces: ils partent plus près de leur domicile, moins longtemps (par exemple, pour des week-ends touristiques), hors saison. Ils surveillent les promotions (billets « dernière minute ») et recourent aux compagnies de transports et aux hébergements *low-cost*.

## Revenu, profession et résidence

Les faits confirment ces déclarations. Ceux qui restent en permanence chez eux sont aussi ceux dont les revenus sont les plus faibles: 44% des ménages gagnant moins de 1900 euros par mois ne quittent jamais leur domicile contre seu-

## Vacances chez soi, un mouvement émergent ?

Ne pas pouvoir partir en vacances a longtemps été perçu comme une contrainte, voire une forme d'exclusion sociale, notamment pour les enfants. À rebours de ces représentations, certains y voient aujourd'hui des avantages. Ils revendiquent une nouvelle manière de vivre ses vacances, en restant chez soi. On appelle dorénavant ce phénomène *staycation* (amalgame des mots anglais *stay* – rester – et *vacation* – vacances) ou *holistay* (amalgame de *holiday* – vacances – et *stay* – rester). Le mouvement est apparu à la suite de la crise financière de 2008 aux États-Unis. À partir de 2009, la revendication s'est aussi développée en Grande-Bretagne, à cause, entre autres, du faible cours de la livre sterling qui rendait les vacances outre-mer plus chères. Ceux qui revendiquent les vacances à domicile évoquent plusieurs motifs, comme le fait de réaliser des économies, d'éviter un surcroît de fatigue lors des préparatifs et du trajet

(embouteillages, files d'attente dans les gares ou aéroports, durée du transport et décalages horaires). La mobilité a un coût monétaire et physique. Il ne s'agit pas pour autant de reproduire le quotidien. L'objectif est de profiter du temps libre pour s'adonner aux loisirs qu'on ne peut pratiquer habituellement: visiter des musées ou des sites culturels locaux, passer une journée dans le parc de loisirs le plus proche, aller se promener, flâner en ville... Les plus chanceux peuvent même parfois profiter de la piscine de leur voisin! Combien sont-ils à choisir volontairement de rester chez eux pour les vacances? Les études restent rares. On ignore encore si cette revendication se développe ou n'a constitué qu'un feu de paille suite à la crise économique de 2008. ■ M.N.

### À lire

• The Great American Staycation.  
How to make a vacation at home fun for the whole family (and your wallet!)  
Matt Wixon, Adams Media, 2009.



Bertrand Guay/AFP

lement 10% de ceux qui perçoivent plus de 3800 euros mensuels. Ceci expliquant cela, ce sont aussi les groupes professionnels les moins rémunérés (employés, ouvriers) et aussi, les moins diplômés. Par exemple, 32% des ouvriers et des inactifs ainsi que 26% des employés ne partent pas dans l'année, mais seulement 8% des cadres et 16% des professions intermédiaires.

Le statut professionnel peut limiter la durée des vacances: 60% des indépendants n'ont pas pu partir plus d'une semaine pendant la période estivale. Ce taux est supérieur à l'ensemble des salariés, même parmi ceux qui partent le moins. Et pour cause, certains indépendants ne peuvent pas s'absenter longtemps y compris durant l'été: leur activité économique risquerait d'en pâtir. Pensons, par exemple, aux commerçants proches de zones touristiques, aux payagistes. Par ailleurs, les indépendants ne sont pas tenus de prendre deux semaines de congé consécutives durant la période estivale, contrairement aux salariés.

Autre inégalité, les habitants de la région parisienne partent plus souvent que

ceux de la province. En effet, ils ont en moyenne des revenus plus élevés, ce qui leur donne suffisamment d'aisance financière pour voyager. Ils habitent aussi à proximité immédiate des transports en commun: le train, avec un réseau ferroviaire concentré sur la capitale; l'avion avec les deux aéroports qui transportent le plus de passagers en France: Paris-Charles-de-Gaulle et Paris-Orly. Toutefois, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ceux qui habitent des régions touristiques partent aussi souvent que le reste des Français. Ils voyagent néanmoins pour des durées plus courtes (17,5 jours par an en moyenne contre 21,7 jours pour l'ensemble de la population) et réalisent moins de voyages dans l'année (2,8 voyages en moyenne pour 3,6 en moyenne parmi l'ensemble de la population).

### Des âges pour voyager

Enfin, le non-départ dépend aussi de l'âge. 28% des jeunes (15-25 ans) ne voyagent jamais. Ils évoquent le manque d'argent et aussi, de temps (études, «sessions de rattrapage», jobs d'été). Les

adultes de 25 à 60 ans sont ceux qui partent le plus. À peine 19% d'entre eux ne quittent jamais leur domicile. La dépendance d'un proche (enfant, parent en perte d'autonomie) constitue alors l'entrave principale.

Les non-départs deviennent plus importants à partir de 65 ans: un senior sur trois ne voyage pas. La moitié de ces non-départs est motivée par des problèmes de santé (difficultés de déplacement, hospitalisation). Certains évoquent aussi une préférence personnelle ou une contrainte liée à un animal domestique. Par contre, les faibles revenus sont moins souvent un obstacle que parmi le reste des Français.

Dernier fait notable, ces situations perdurent au fil des années. Ceux qui partent au cours d'une année ont des chances de partir de nouveau pendant la suivante et, inversement, ceux qui ne partent pas risquent de rester chez eux ensuite. ■

(1) Sandra Hoibian et Jörg Müller, «Vacances 2014: l'éclaircie», Credoc, Collection des rapports, n° 320, janvier 2015.

(2) DGE, 4 Pages, n° 65, décembre 2016.